

—A quoi dois-je l'honneur?... — demando l'instituteur d'une voix grasse, d'une voix excellento pour crier les noms d'un palmarès dans les distributions de prix

M. Violette n'est pas hardi. C'est stupide ; mais quand son chef de bureau le fait appeler dans son cabinet pour affaire de service, voilà qu'il est pris d'une espèce de bredouille et que ses jambes flageolent. Un personnage aussi imposant que M. Batifol n'est pas fait pour lui donner de l'assurance. Amédée est timide comme son père, et, tandis que l'enfant épouventé par la ressemblance de la sphère avec la calvitie de M. Batifol, commence à trembler déjà, M. Violette se trouble, taquine sa mèche rebelle, cherche ses mots et ne dit rien qui vaille.

Cependant, il finit par répéter à peu près ce qu'il a dit à la maman Gérard : " Son fils va sur ses sept ans ; il est très en retard ; etc., etc. "

L'instituteur paraît écouter M. Violette avec un bienveillant intérêt, en inclinant de temps à autre son crâne géographique. Mais, en réalité, il observe et juge ses visiteurs. La redingote étriquée du père, le teint pâlot du petit bonhomme, tout cela sent la pauvreté. Il s'agit d'un externe à trente francs par mois. Rien de plus.

Aussi M. Batifol abrège-t-il le "speech" qu'il adresse en pareille circonstance, à ses nouveaux clients.

Il se chargera de son "jeune ami" (trente francs par mois, c'est bien entendu, et l'enfant apportera son déjeuner dans un petit panier), de son jeune ami, qui sera d'abord placé dans une classe élémentaire. (Certains pères de famille préfèrent, et ont raison de préférer, la demi-pension, avec un repas à midi, sain et abondant ; mais M. Batifol n'insiste pas.) Son jeune ami sera donc mis d'abord dans une classe enfantine ; mais il y sera préparé tout de suite, *ab ovo*, à recevoir un jour les leçons de cette Université de France, *alma parens* (l'enseignement des langues étrangères n'est pas compris dans le prix ordinaire, naturellement), de cette illustre Université, qui, par le travail en commun, par l'émulation entre les élèves (les arts d'agrément : danse, musique, escrime, se paient aussi à part, cela va sans dire), prédispose les enfants à la vie sociale et en fait des hommes et des citoyens.

M. Violette se contente, et pour cause, de l'externat à trente francs. C'est une affaire bâclée. Des le lendemain, Amédée entrera en "neuvième préparatoire".

— Donnez moi la main, mon jeune ami, — lui dit le maître du pensionnat, quand le père et le fils se sont levés pour prendre congé.

Amédée, très troublé, tend sa main, et M. Batifol y dépose la sienne, qui est si énorme, si lourde et si froide, que l'enfant frissonne au contact et croit toucher un gigot de mouton de sept à huit livres, tout frais arrivé de la boucherie.

Enfin, on s'en va. C'est fini. Mais le lendemain, dès le matin, Amédée, muni d'un panier où la vieille femme qui sent le tabac a mis une petite bouteille d'eau rougie, un peu de veau piqué et deux tartines de confitures, se présente à la pension Batifol, pour y être préparé, sans délai, aux leçons de *l'alma parens*.

L'hippopotame, vêtu de drap noir, sans oter sa calotte cette fois, — au grand regret de l'enfant, qui voudrait s'assurer si le crâne de M. Batifol est quadrillé, comme le globe terrestre, par les degrés de latitude et de longitude, — conduit immédiatement son élève à la classe de "neuvième préparatoire" et le présente au maître.

— Voici un nouvel externe, monsieur Tavernier... Vous verrez où il en est pour la lecture et l'écriture, n'est-ce pas ?

M. Tavernier, long jeune homme au teint jaune, — encore un bachelier, celui-là, qui, s'il était aujourd'hui, comme feu son père, brigadier de gendarmerie dans un joli coin d'herbages et de pommiers en Normandie, n'aurait peut-être pas cette mine de papier mâché et ne serait pas vêtu, à huit heures du matin, d'un habit noir dans le genre de ceux qu'on voit pendus à la Morgue, — M. Tavernier accueille le "nouveau" avec un pâle sourire, qui disparaît aussitôt que M. Batifol s'est retiré.

— Allez vous asseoir à cette place vide... là... au troisième gradin, — dit M. Tavernier d'un ton plein d'indifférence.

Il daigne pourtant conduire Amédée à la place qu'il doit occuper. Mais le voisin du petit Violette, l'un des futurs citoyens qui se préparent à la vie sociale, — plusieurs ont encore des culottes fendues par derrière, — a eu le tort d'apporter en classe une poignée de hannetons. Il attrape un quart d'heure de piquet, qu'il fera tout à l'heure au pied du platane rochigné de la grande cour.

— Vous verrez comme il est "chien," — murmure l'élève puni à l'oreille d'Amédée, dès que le pion est remonté dans sa cathédre.

Mais M. Tavernier frappe avec une règle sur le bois de la chaire, et, ayant rétabli le silence, invite l'élève Godard, à réciter sa leçon.

L'élève Godard, gros joufflu aux yeux endormis, se lève automatiquement. D'un seul jet, sans prendre haleine, jureil à un robinet qui coule, il commence à réciter : *Le Loup et l'Agneau*, et le texte de La Fontaine se déroule avec une rapidité folle, comme le fil d'une bobine mue à la vapeur.

"La raison du plus fort est toujours la meilleure-nous l'allons montrer-tout-à-l'heure un agneau-se désaltérait-dans-le-courant-d'une-onde-pure..."

Tout à coup, l'élève Godard se trouble, il hésite. La machine a été mal graissée. Il y a un rat qui obstrue le robinet.

"Dans-le-courant-d'une-onde-pure... Dans-le-courant-d'une-onde-pure..."

Puis il se tait brusquement. Le robinet est fermé. L'élève Godard ne sait pas sa leçon, il est condamné, lui aussi, à rester en faction sous le platane.

Après l'élève Godard, c'est l'élève Grosdidier, puis l'élève Blanc, puis l'élève Moreau (Gaston), puis l'élève Moreau (Ernest), puis l'élève Malapart, puis un autre, puis un autre, puis un autre encore, qui débagoulent, avec la même volubilité, avec la même inintelligence, avec la même voix de serinette, la cruelle et admirable fable. C'est agaçant et monotone comme une pluie fine. Tous les élèves de la "neuvième préparatoire" restent dégoûtés, pendant quinze ans au moins, du plus exquis des poètes français.

Le petit Amédée a envie de pleurer. Il écoute avec une stupefaction mêlée d'effroi les écoliers dévider tour à tour leur bobine.

Dire que, demain, il faudra qu'il en fasse autant. Jamais il ne pourra. M. Tavernier l'inquiète fort, aussi. Nonchalamment assis dans sa chaire, le pion au teint jaune, qui n'est pas exempt de prétention, malgré son habit noir du "dérochez-moi ça," se lime soigneusement les ongles et n'ouvre la bouche de temps à autre que pour en laisser tomber une menace ou une punition.

C'est donc cela, l'école !... Amédée se rappelle les gentilles leçons de lecture que lui donnait l'aînée des petites Gérard, cette bonne Louise, déjà si sage et si sérieuse à dix ans, quand elle lui montrait les lettres d'un alphabet à images, avec tant de patience et de douceur, du bout d'une aiguille à tricoter ; et l'enfant, pénétré, dès la première heure, de l'accablant ennui scolaire, regarde au dehors, derrière les vitres du châssis qui éclaire la classe, se mouvoir sans bruit les larges feuilles dentelées du platane mélancolique.

III.

Une année, deux années, trois années s'écouleront sans qu'il se passât rien de bien notable chez les habitants du cinquième.

Le quartier n'avait pas changé et conservait son aspect de faubourg à demi champêtre. On venait bien d'élever, à deux portées de fusil de la maison où logeaient les Gérard et le Violette, une grande bâtisse à cinq étages, sur le toit de laquelle frémissait encore au vent le bouquet flétri des maçons. Mais c'était tout. En face, dans le terrain à vendre, mal clos de planche pourries, on voyait toujours des touffes d'orties et une chèvre broutant au piquet ; et sur le grand mur, au-dessus